

En 2008, le nombre d'étudiants dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer est demeuré à son niveau de 2007 (2 232 000), mettant ainsi fin à deux années de diminution. Le nombre de premières inscriptions à l'université baisse davantage que le nombre de bacheliers de l'année.

La moitié des académies perd des étudiants. La diminution affecte surtout les universités, alors que les écoles d'ingénieurs et les écoles de commerce reconnues à diplôme visé demeurent particulièrement attractives.

L'enseignement privé poursuit son essor.

Globalement majoritaires, les étudiantes sont relativement peu nombreuses dans les filières scientifiques, alors que c'est l'inverse dans les formations paramédicales ou sociales.

Le nombre d'étudiants étrangers s'accroît à nouveau, alors que l'effectif total d'étudiants est stable : le nombre d'étudiants chinois progresse très rapidement et ils constituent le deuxième contingent d'étudiants étrangers, après les Marocains.

Les effectifs d'étudiants dans le supérieur en 2008 : stabilisation après deux années de recul

À la rentrée 2008, 2 232 000 étudiants sont inscrits dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer (DOM) (tableau 1). Après deux années consécutives de baisse (- 1,0 % en 2007, après - 1,3 % en 2006), le nombre d'étudiants s'est stabilisé.

Moins de bacheliers, mais autant d'étudiants

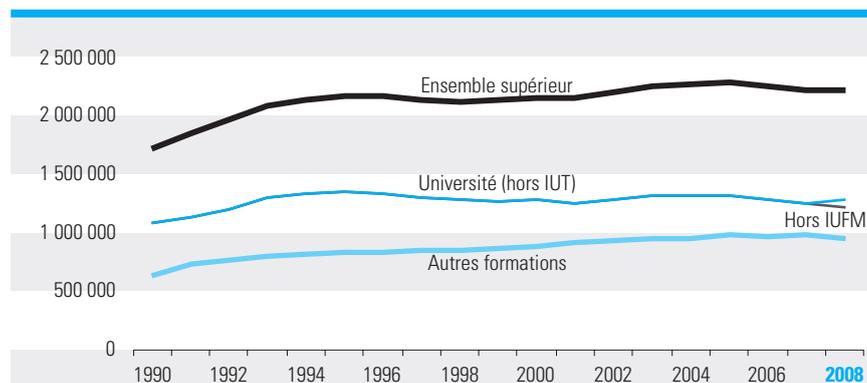
Le nombre total de bacheliers, en baisse de 1,0 % en 2008, demeure à un niveau particulièrement élevé, alors que, dans le même temps, le nombre d'étudiants bacheliers de l'année à l'université a davantage reculé (- 2,2 %).

Forte attractivité des écoles d'ingénieurs, des écoles de commerce reconnues à diplôme visé et des classes préparatoires...

Les effectifs étudiants évoluent de façon très contrastée. Ainsi, le nombre d'étudiants des formations d'ingénieurs progresse fortement (+ 5,2 % en 2008). Les écoles de commerce reconnues à diplôme visé poursuivent leur pouvoir attractif sur les étudiants (+ 4,8 % en 2008, soit 3 600 étudiants en plus). Les grands établissements confirment également leur expansion (+ 4,7 % en 2008, soit

GRAPHIQUE 1 – Évolution des effectifs de l'enseignement supérieur de 1990 à 2008

France métropolitaine + DOM



Note : la baisse apparente des effectifs hors université s'explique par le rattachement de vingt-sept IUFM à l'université.

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

TABLEAU 1 – Effectifs de l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM

Type d'établissement	Effectifs									Part des femmes (%) 2008-2009
	1990-1991	1995-1996	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	
Universités et assimilés (y compris IUT et formations d'ingénieurs)	1 159 937	1 458 715	1 392 531	1 425 665	1 424 536	1 421 719	1 399 177	1 363 750	1 404 376	57,8
- dont disciplines générales et de santé (hors IUT, IUFM et formations d'ingénieurs)	1 075 064	1 338 091	1 251 826	1 287 088	1 286 382	1 283 516	1 259 425	1 221 113	1 203 288	59,2
- dont IUFM									62 544	74,6
Écoles normales d'instituteurs (post-bac), CREPS	16 500									
IUFM total (a)		86 068	89 062	85 808	83 622	81 565	74 161	70 100	64 037	74,7
IUT	74 328	103 092	115 465	113 722	112 395	112 597	113 769	116 223	118 115	40,3
STS et assimilés	199 333	226 254	235 459	234 195	230 275	230 403	228 329	230 877	234 164	50,8
Écoles paramédicales et sociales hors université (b)	74 435	90 658	111 191	119 456	124 201	131 654	131 100	134 407	134 407	81,6
Formations d'ingénieurs (c)	57 653	79 780	102 407	104 922	107 219	108 057	108 846	108 773	114 427	25,5
- universitaires	10 545	17 532	25 240	24 855	25 759	25 606	25 983	26 414	20 429	26,4
- non universitaires	47 108	62 248	77 167	80 067	81 460	82 451	82 863	82 359	93 998	25,4
Écoles de commerce reconnues à diplôme visé	19 472	28 342	48 040	55 894	60 624	65 887	66 861	75 325	78 961	47,4
CPGE et préparations intégrées	68 392	72 497	75 338	75 324	76 456	77 848	79 322	81 907	84 069	42,1
Grands établissements	15 536	16 825	16 872	18 655	25 603	25 944	25 776	29 726	31 121	52,3
Écoles normales supérieures	2 675	3 051	3 044	3 104	3 122	3 191	3 658	3 680	4 122	43,0
Écoles vétérinaires	2 073	1 985	2 594	2 474	2 263	1 993	2 121	2 114	2 003	72,6
Autres écoles ou formations	111 599	132 791	157 230	155 508	157 635	160 612	160 464	157 250	100 487	54,9
Ensemble (d)	1 717 060	2 179 434	2 208 421	2 256 150	2 269 797	2 283 267	2 253 832	2 231 495	2 231 745	55,9
Évolution n / n-1			1,3 %	2,2 %	0,6 %	0,6 %	-1,3 %	-1,0 %	0,0 %	

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(a) En 2008-2009, les IUFM sont intégrés dans une université de rattachement, à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et de Martinique.

(b) Estimation pour 2001-2002, chiffres 2007-2008 en 2008-2009 pour l'ensemble des formations paramédicales et sociales.

Jusqu'en 1998, double compte avec certaines formations paramédicales universitaires ou en lycées (environ 3 000 étudiants en 1998).

(c) Y compris les formations d'ingénieurs en partenariat (FIP, ex-NFI = nouvelles formations d'ingénieurs).

(d) Sans double compte des IUT et des formations d'ingénieurs dépendantes des universités.

1 400 étudiants en plus). Les effectifs augmentent de manière plus modérée dans les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et préparations intégrées (+ 2,6 %), dans les instituts universitaires de technologie (+ 1,6 %) et dans les sections de techniciens supérieurs (STS) (+ 1,4 %). Le nombre d'étudiants progresse de 4,4 % dans la filière des grandes écoles (constituées des classes préparatoires intégrées, des CPGE, des écoles d'ingénieurs, des écoles vétérinaires, des écoles de commerce reconnues à diplôme visé, des écoles normales supérieures et des autres grands établissements) (tableau 2).

... mais nouveau recul dans les universités

À la rentrée 2008, les IUFM ont été intégrés à leur université de rattachement, à l'exception de ceux de Guadeloupe, Guyane et Martinique. Cela représente 62 500 étudiants, ce qui se traduit par la hausse des effectifs étudiants des universités (+ 3,0 % en 2008). À champ constant, c'est-à-dire sans les IUFM ni les dix-sept écoles d'ingénieurs sorties du champ des universités en 2008, les effectifs

TABLEAU 2 – Les principales contributions aux évolutions entre 2007 et 2008
France métropolitaine + DOM

Formations du supérieur	2007	2008	Évolution 2008/2007 absolue	Évolution 2008/2007 relative (en %)	Contribution absolue (**)
Total universités	1 363 750	1 404 376	40 626	3,0	1,8
dont filières générales des universités (hors formations d'ingénieurs, de santé et IUFM)	1 030 247	1 010 134	-20 113	-2,0	-0,9
dont formations de santé universitaires (*)	190 866	193 154	2 288	1,2	0,1
dont IUFM	-	62 544	-	-	-
Filière des grandes écoles	301 525	314 703	13 178	4,4	0,6
IUT et STS	347 100	352 279	5 179	1,5	0,2
Autres formations (***)	361 757	298 931	-62 826	-17,4	-2,8
dont IUFM	70 100	1 493	-68 607	-97,9	-3,1
Ensemble du supérieur	2 231 495	2 231 745	250	0,0	0,0
dont nouveaux bacheliers	404 988	405 521	533	0,1	0,0
dont étudiants étrangers	260 522	266 448	5 926	2,3	0,3

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(*) Seulement les étudiants préparant un diplôme habilité nationalement.

(**) La contribution absolue correspond au rapport entre l'évolution 2008/2007 et l'ensemble des effectifs du supérieur en 2007.

(***) L'évolution s'explique par l'entrée des IUFM dans le champ des universités en 2008, à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et de Martinique.

TABLEAU 3 – Effectifs universitaires (hors IUT) selon le cursus depuis 2004-2005 (en %)
France métropolitaine + DOM

	Cursus licence	Cursus master	Cursus doctorat	Ensemble
2004-2005	59,8	35,1	5,1	100,0
2005-2006	60,2	34,6	5,2	100,0
2006-2007	59,5	35,2	5,3	100,0
2007-2008	58,7	36,0	5,3	100,0
2008-2009 (*)	55,5	39,4	5,1	100,0

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(*) En 2008-2009, les IUFM sont intégrés dans une université de rattachement (cursus master), à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et de Martinique.

universitaires diminuent de 1,1 %. Le recul est de 1,5 % pour l'ensemble des disciplines générales et de santé pour atteindre

1 203 300 étudiants. La désaffection dans les universités – entamée en 2004 – se poursuit donc (graphique 1).

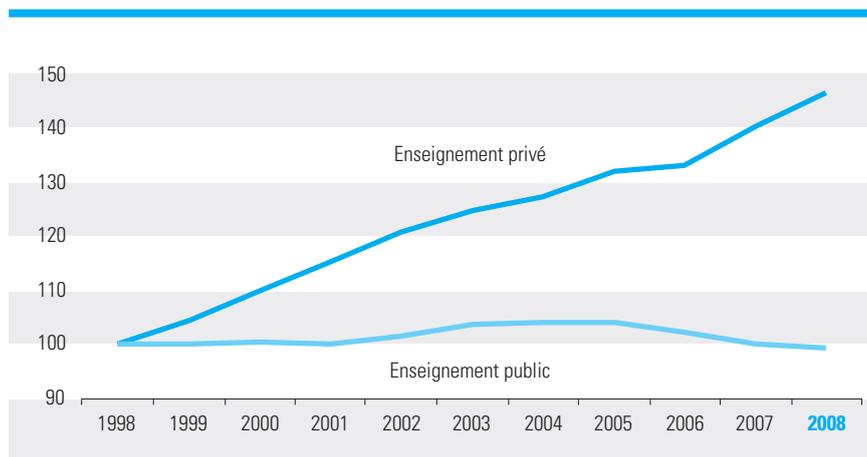
De même, l'intégration des IUFM dans le cursus master amplifie l'accroissement de ce cursus aux dépens des cursus licence et doctorat (tableau 3). Si l'on ne tient pas compte de l'intégration des IUFM, la part du cursus master continuerait d'augmenter, mais seulement de 0,3 point (36,3 %). Le cursus licence poursuivrait son recul, mais limité à 0,3 point (58,4 %), alors que le cursus doctorat demeurerait à 5,3 %.

À l'université, les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) et les disciplines littéraires sont les plus affectées par la baisse du nombre d'étudiants : respectivement - 6,5 % et - 4,7 % d'étudiants en moins en 2008, soit un recul moins prononcé que ceux de l'année précédente (respectivement - 12,3 % et - 6,9 %). Les sciences sont moins concernées par la baisse (- 1,5 % à champ constant, pour ne pas tenir compte de l'impact des dix-sept écoles d'ingénieurs qui sont sorties du champ universitaire en 2008). Les effectifs augmentent en économie et filière administrative, économique et sociale (AES) (+ 1,2 %) et en droit (+ 2,6 %). La diminution s'accroît encore pour les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) (- 8,6 % pour 64 000 étudiants, après - 5,5 % en 2007). En revanche, le nombre d'étudiants en médecine progresse en 2008 (+ 1,8 %), mais moins que le *numerus clausus* (+ 2,8 %).

L'essor de l'enseignement privé se confirme

En 2008, 370 300 étudiants sont inscrits dans un établissement privé, soit 16,6 % des effectifs. La progression des effectifs de l'enseignement privé se poursuit (+ 4,4 % sur un an) alors que le nombre total d'étudiants s'est stabilisé. De 1998 à 2008, le nombre d'étudiants du secteur privé a augmenté de 46,6 % avec une progression assez régulière (graphique 2). Dans le même temps, les effectifs du secteur public ont diminué de 0,7 %, avec une stagnation des effectifs de 1998 à 2001, une progression de 2002 à 2004 et une diminution depuis 2006. En conséquence, la part des effectifs du secteur privé dans l'enseignement supérieur est passée de 11,9 % à 16,6 % en dix ans.

GRAPHIQUE 2 – Évolution des enseignements privé et public depuis 1998 (base 100)
France métropolitaine + DOM



Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

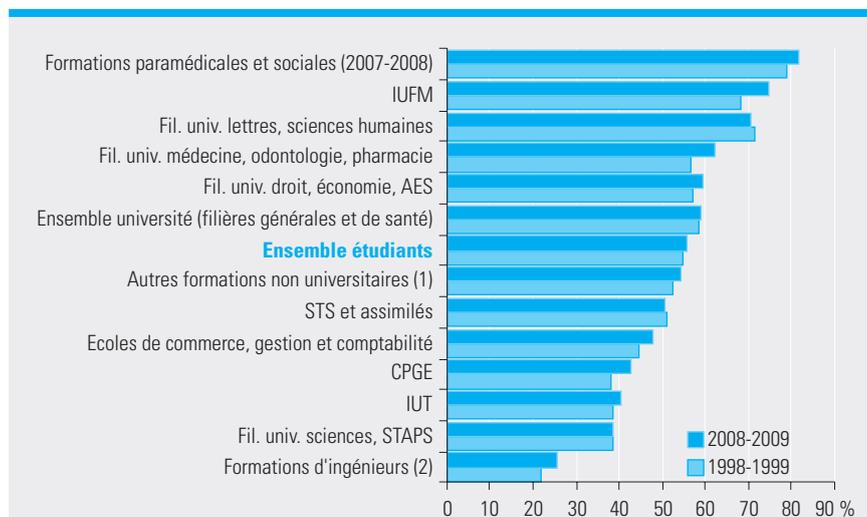
Plus du quart (27,0 % en 2008) des étudiants du secteur privé est dans une école de commerce, gestion et comptabilité et un cinquième (20,4 %) dans une STS : ces proportions étaient quasiment inversées dix ans auparavant (respectivement 20,3 % et 27,9 %). Les structures entre les secteurs privé et public demeurent très différentes. En 2008, les établissements universitaires privés ne rassemblent que 6,3 % des étudiants du privé, alors que les universités du public en regroupent 75,4 %. Les universités privées ont perdu une part de leur importance : 8,9 % des étudiants du secteur privé y suivaient des cours en 1998. Ces universités ne se développent pas aussi vite (+ 3,7 % en dix ans) que

d'autres formations (notamment + 94,6 % pour les écoles de commerce, gestion et comptabilité, + 81,7 % pour les écoles préparant aux fonctions sociales et + 71,8 % pour les écoles supérieures artistiques et culturelles).

Forte proportion d'étudiantes dans les formations paramédicales et sociales, mais faible part dans les filières scientifiques

En 2008, comme en 2007, 55,9 % des étudiants sont des filles. Elles sont un peu moins enclines à aller dans l'enseignement supérieur privé (53,8 %) que dans le public

GRAPHIQUE 3 – Part des filles dans les différentes formations d'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM



(1) Groupe non homogène : grands établissements, ENS, UT et INP hors ingénieurs, préparations intégrées, formations comptables non universitaires, écoles artistiques et culturelles, d'architecture, juridiques et administratives, de journalisme, vétérinaires...

(2) Y compris les formations d'ingénieurs dépendantes des universités, des INP, des universités de technologies et les NFI.

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(56,3 %). La proportion d'étudiantes varie considérablement selon les formations de l'enseignement supérieur. Largement majoritaires dans les filières universitaires de lettres ou de sciences humaines et en IUFM (70 %) et, plus encore, dans les formations paramédicales ou sociales (80 %), les filles sont minoritaires dans les formations les plus sélectives (CPGE, IUT avec 40 %) et, surtout, dans les filières à caractère scientifique : elles ne représentent qu'un quart des effectifs dans les écoles d'ingénieurs (*graphique 3*). En dix ans, la part des étudiantes progresse dans la plupart des formations. La progression est la plus importante en IUFM (+6,6 points en dix ans), mais elle est également marquée dans les CPGE, les écoles

d'ingénieurs et les formations universitaires de santé (médecine, odontologie et pharmacie). À l'université, les étudiantes sont proportionnellement plus nombreuses en cursus master (59,8 % en intégrant les IUFM) et en cursus licence (57,4 %) qu'en cursus doctorat où elles sont minoritaires (47,4 % en 2008).

Les effectifs d'étudiants diminuent dans la moitié des académies

Le nombre d'étudiants diminue, en 2008, dans la moitié des trente académies. Le recul est particulièrement marqué dans les académies de Corse (-12,6 %), Limoges (-2,7 %), Orléans-Tours (-2,6 %) et

Martinique (-1,8 %) (*tableau 4*). Il est d'au moins 1 % dans huit académies, alors que la croissance est d'au moins 1 % dans neuf académies. Elle est la plus élevée dans les académies de Nice (+2,7 %), Dijon (+2,1 %) et Poitiers (+1,8 %). À Paris, les effectifs augmentent (+1,1 %). Le poids de cette académie progresse légèrement : il passe de 13,3 % en 2007 à 13,5 % en 2008. En conséquence, le nombre d'étudiants augmente en Île-de-France de 0,3 %, mais diminue de 0,1 % en province, comme dans les départements d'outre-mer.

Au total, 62,9 % des étudiants sont à l'université en 2008. Cette proportion dépasse les 70 % dans les académies de Corse, de Strasbourg et de Montpellier (*graphique 4*). Elle est inférieure à 56 % dans les

TABLEAU 4 – Répartition par académie des principales filières de l'enseignement supérieur en 2008-2009, évolution par rapport à 2007-2008
France métropolitaine + DOM

Académies	Universités hors IUT, IUFM et ingénieurs		IUFM total (*)	Principales filières courtes				Filières grandes écoles (1)	Autres formations (2)	Total	
	Effectifs 2008-09	dont doctorat		IUT	STS	Écoles paramédicales et sociales	Total			Effectifs 2008-09	Effectifs 2008-09
			Effectifs 2008-09					Effectifs 2008-09	Effectifs 2008-09		
Aix-Marseille	61 245	3 597	3 001	4 320	10 493	5 784	20 597	10 362	5 016	100 221	-0,8
Amiens	17 013	618	1 936	2 877	5 813	4 691	13 381	7 110	1 871	41 311	1,1
Besançon	15 312	780	1 198	2 598	4 556	2 501	9 655	3 963	1 179	31 307	-0,9
Bordeaux	60 263	3 098	2 964	5 325	11 031	6 399	22 755	11 306	4 856	102 144	-1,3
Caen	19 852	875	1 376	2 938	4 856	3 002	10 796	3 491	1 035	36 550	-0,1
Clermont-Ferrand	22 930	957	1 258	2 835	4 905	2 919	10 659	4 902	2 818	42 567	1,1
Corse	3 142	203	218	401	476	348	1 225	140	99	4 824	-12,6
Dijon	21 356	1 152	1 500	2 849	5 224	3 380	11 453	5 857	1 426	41 592	2,1
Grenoble	42 171	2 604	2 052	7 525	10 505	4 890	22 920	12 676	3 475	83 294	0,7
Lille	80 167	2 460	5 034	7 918	17 929	11 790	37 637	18 873	11 216	152 927	-1,0
Limoges	11 067	657	633	1 850	3 153	2 203	7 206	1 580	486	20 972	-2,7
Lyon	83 619	3 795	3 615	6 777	12 287	7 345	26 409	23 826	16 472	153 941	1,3
Montpellier	55 350	2 896	2 562	3 973	10 165	5 052	19 190	6 510	5 283	88 895	0,0
Nancy-Metz	38 136	1 459	2 572	5 498	8 317	6 471	20 286	9 846	3 013	73 853	-1,7
Nantes	50 724	2 029	2 620	5 763	15 565	5 641	26 969	16 782	11 896	108 991	1,4
Nice	29 426	1 593	1 717	3 918	5 178	2 895	11 991	8 352	1 497	52 983	2,7
Orléans-Tours	28 231	1 193	2 314	4 549	7 508	5 021	17 078	5 845	1 110	54 578	-2,6
Poitiers	25 745	1 089	1 492	3 179	5 259	2 999	11 437	5 410	1 236	45 320	1,8
Reims	16 854	449	1 508	3 064	5 400	2 439	10 903	7 010	2 656	38 931	0,1
Rennes	56 032	2 466	2 364	6 854	13 326	5 940	26 120	13 546	7 915	105 977	-0,7
Rouen	23 655	1 038	1 703	4 056	5 694	3 723	13 473	8 643	1 885	49 359	0,7
Strasbourg	41 322	2 803	1 972	3 995	6 131	4 003	14 129	5 337	3 052	65 812	-0,5
Toulouse	60 538	3 200	2 674	6 434	10 780	4 583	21 797	15 419	9 356	109 784	-0,6
Total province	864 150	41 011	48 283	99 496	184 551	104 019	388 066	206 786	98 848	1 606 133	-0,1
Paris	157 382	14 127	3 762	2 167	16 869	10 158	29 194	59 699	51 020	301 057	1,1
Créteil	73 931	4 085	3 935	8 442	12 049	8 062	28 553	11 278	5 389	123 086	0,1
Versailles	86 568	5 681	5 507	7 173	13 711	9 293	30 177	35 298	6 965	164 515	-1,1
Total Île-de-France	317 881	23 893	13 204	17 782	42 629	27 513	87 924	106 275	63 374	588 658	0,3
France métropolitaine	1 182 031	64 904	61 487	117 278	227 180	131 532	475 990	313 061	162 222	2 194 791	0,0
Guadeloupe	5 065	258	506	111	1 792	636	2 539	364	161	8 635	-0,6
Guyane	1 502	0	442	135	301	240	676	43	0	2 663	0,7
Martinique	4 998	0	545	119	1 817	628	2 564	445	279	8 831	-1,8
Réunion	9 692	257	1 057	472	3 074	1 371	4 917	790	369	16 825	1,1
Total DOM	21 257	515	2 550	837	6 984	2 875	10 696	1 642	809	36 954	-0,1
France métr. + DOM	1 203 288	65 419	64 037	118 115	234 164	134 407	486 686	314 703	163 031	2 231 745	0,0

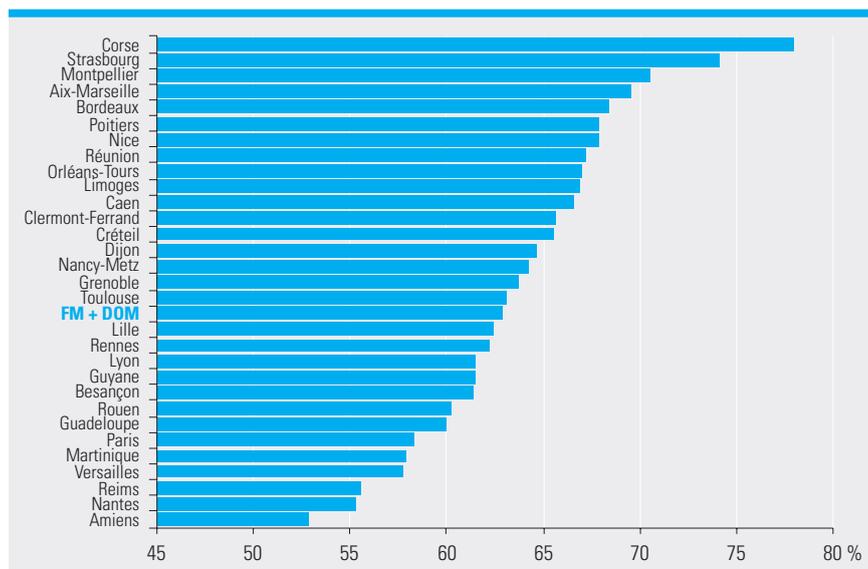
Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(1) Filières grandes écoles : classes préparatoires intégrées, CPGE, écoles d'ingénieurs (y compris les écoles dépendantes des universités), écoles vétérinaires, écoles de commerce reconnues à diplôme visé, écoles normales supérieures et autres grands établissements.

(2) Écoles d'art, d'architecture, établissements universitaires privés, écoles de commerce à diplôme non visé, autres établissements ou formations de spécialités diverses.

(*) La colonne «IUFM total» comprend l'ensemble des IUFM (ceux qui sont intégrés dans une université de rattachement et les autres).

GRAPHIQUE 4 – Part des étudiants à l'université par académie en 2008
France métropolitaine + DOM



Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

académies d'Amiens, Nantes et Reims. La part des principales filières courtes (IUT, STS et écoles paramédicales et sociales) est de 21,8 %. Elle est la plus élevée dans les académies de Limoges (34,4 %), d'Amiens (32,4 %), d'Orléans-Tours (31,3 %) et de Besançon (30,8 %), alors qu'elle est particulièrement faible dans l'académie de Paris (9,7 %), qui accueille de nombreuses écoles offrant un large éventail de formations dans l'enseignement supérieur. Les deux autres académies franciliennes ont des profils opposés : à Créteil, le poids de l'université (65,5 %) est supérieur à la moyenne nationale, alors qu'il est plus faible à Versailles (57,8 %). La proportion d'étudiants étrangers est particulièrement élevée dans les académies de Paris (18,1 % en 2008), de Créteil (17,9 %) et, dans une moindre mesure, de

Strasbourg (15,6 %). En revanche, elle est inférieure à 10 % dans onze académies métropolitaines. Elle est la plus faible dans la partie nord-ouest du pays : dans les académies de Rennes (7,5 %), Lille (8,0 %), Caen (8,1 %) et Nantes (8,2 %). Elle est encore bien moins importante dans les départements d'outre-mer : 2,1 % des étudiants sont étrangers dans l'académie de Guadeloupe, 2,4 % dans celle de la Réunion et 3,1 % dans celle de la Martinique. Elle est un peu plus proche de la moyenne nationale (11,9 %) dans l'académie de Guyane (9,2 %).

Davantage d'étudiants étrangers en France

Après deux années de baisse, le nombre d'étudiants étrangers augmente de 2,3 %

pour atteindre 266 400 en 2008 (tableau 5). Leur croissance compense le recul du nombre d'étudiants français (- 0,3 %). La part des étudiants étrangers augmente de 0,2 point pour atteindre 11,9 % des étudiants. Ils n'ont jamais été aussi nombreux. En dix ans, leur nombre a fortement augmenté (+ 75,3 %). Leur population est moins féminisée que celle des étudiants français : 51,2 %, contre 56,5 %. Près des trois quarts (73,8 %) des étudiants étrangers vont à l'université et 5,2 % dans l'une des principales filières courtes, contre, respectivement, un peu plus de la moitié (51,2 %) et un quart (24,1 %) des étudiants français. En conséquence, la proportion d'étudiants étrangers est particulièrement faible dans les filières courtes (2,8 %) et, plus particulièrement, dans les écoles paramédicales et sociales (1,3 %), mais elle est élevée dans les universités, hors IUT, IUFM et formations d'ingénieurs (16,4 %). Elle diminue pour la cinquième année consécutive pour les STS et les CPGE, alors qu'elle progresse fortement dans les universités et qu'elle reste stable dans les IUT (graphique 5). En demeurant à 11,8 %, la proportion d'étrangers dans les écoles d'ingénieurs marque un arrêt après une longue progression. Près d'un étudiant étranger sur deux est issu du continent africain en 2008 : 26 % d'entre eux viennent du Maghreb et 20 % du reste de l'Afrique (graphique 6). Moins d'un quart (22 %) est issu d'Europe, dont 18 % de l'Union européenne. Enfin, 24 % sont originaires d'Asie, du Moyen-Orient ou d'Océanie et 8 % du continent américain. La moitié des étudiants étrangers possède

TABLEAU 5 – Poids des différentes filières du supérieur en 2008-2009
France métropolitaine + DOM

	Université (hors IUT, IUFM et ingénieurs)	IUFM (a)	Principales filières courtes				Filière grandes écoles (b)	Autres formations (c)	Ensemble
			STS	IUT	Écoles paramédicales et sociales	Ensemble			
Effectifs	1 203 288	64 037	234 164	118 115	134 407	486 686	314 703	163 031	2 231 745
%	53,9	2,9	10,5	5,3	6,0	21,8	14,1	7,3	100,0
Étudiants Français	1 006 527	63 363	229 042	111 199	132 690	472 931	281 029	141 447	1 965 297
%	51,2	3,2	11,7	5,7	6,8	24,1	14,3	7,2	100,0
Étudiants étrangers	196 761	674	5 122	6 916	1 717	13 755	33 674	21 584	266 448
%	73,8	0,3	1,9	2,6	0,6	5,2	12,6	8,1	100,0
Part des étrangers	16,4 %	1,1 %	2,2 %	5,9 %	1,3 %	2,8 %	10,7 %	13,2 %	11,9 %

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

(a) Les IUFM comprennent ceux qui sont intégrés dans une université de rattachement et les autres.

(b) Filières grandes écoles : classes préparatoires intégrées, CPGE, écoles d'ingénieurs (y compris les écoles dépendantes des universités), écoles vétérinaires, écoles de commerce reconnues à diplôme visé, écoles normales supérieures et autres grands établissements.

(c) Écoles d'arts, d'architecture, établissements universitaires privés, écoles de commerce à diplôme non visé, autres établissements ou formations de spécialités diverses.

Lecture : à la rentrée 2008, 53,9 % des étudiants de l'enseignement supérieur sont inscrits à l'université ; cette part est de 73,8 % pour ceux de nationalité étrangère.

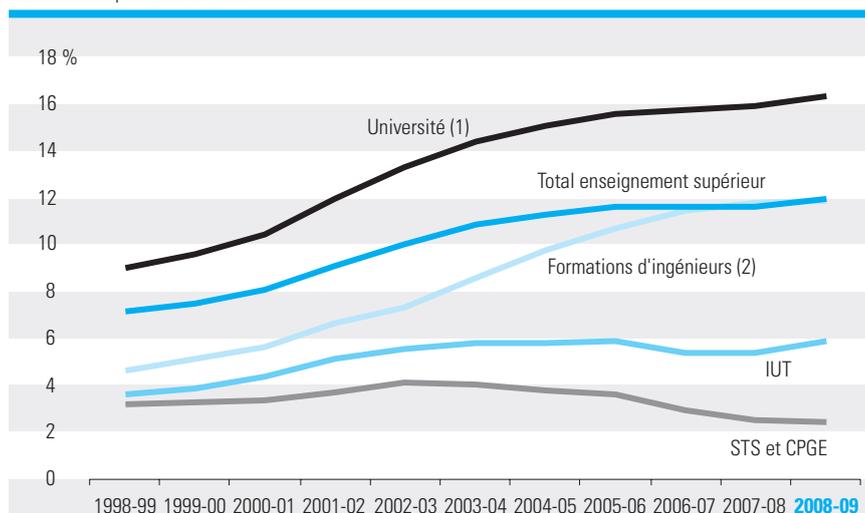
une des dix nationalités les plus représentées : marocaine, chinoise, algérienne, tunisienne, sénégalaise, allemande, camerounaise, italienne, vietnamienne ou libanaise. Quarante-neuf pays envoient au moins mille étudiants poursuivre leurs études supérieures en France.

Toujours une forte croissance du nombre d'étudiants chinois

Les étudiants marocains demeurent les étrangers les plus représentés en France en 2008 (30 300 personnes). Néanmoins, leur nombre a baissé de 5,7 % par rapport à 2006. En revanche, le nombre de Chinois est, depuis plusieurs années, en très forte croissance. En deux ans, leur effectif a progressé de 20,8 % et ils constituent

GRAPHIQUE 5 – Évolution de la proportion d'étrangers dans les principales formations d'enseignement supérieur

France métropolitaine + DOM



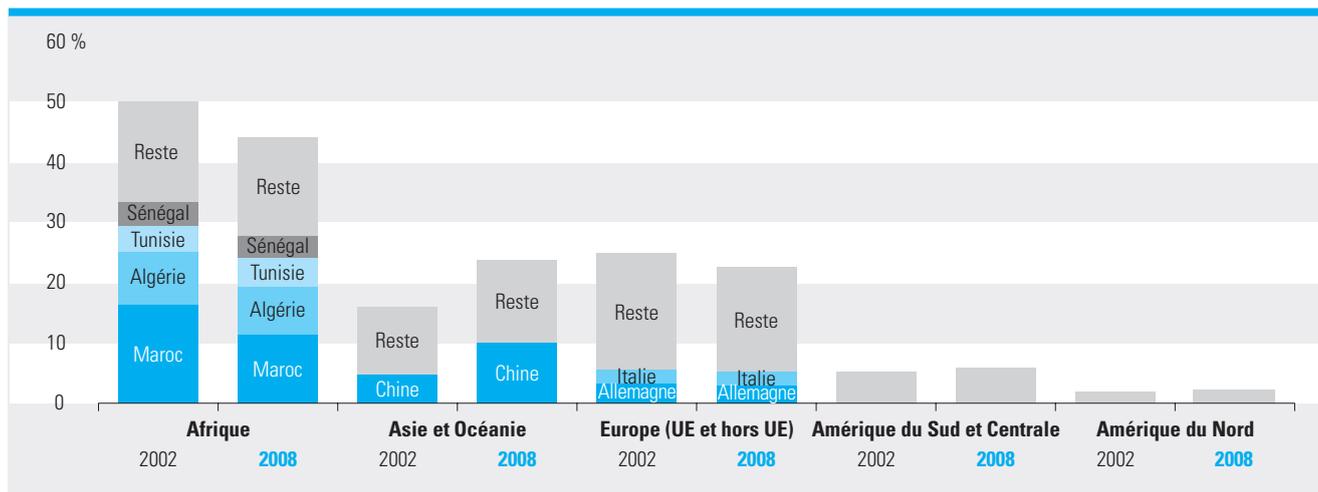
(1) Hors IUT et formations d'ingénieurs.

(2) Y compris formations universitaires et nouvelles formations d'ingénieurs.

Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

GRAPHIQUE 6 – Répartition des étudiants étrangers selon le continent d'origine

France métropolitaine + DOM



Sources : MESR DGESIP/DGRI SIES et MEN-DEPP

le second contingent d'étudiants étrangers en France (27 100). Ils devancent les Algériens (20 800), dont les effectifs ont diminué de 7,0 % en deux ans. Les étudiants italiens sont également plus nombreux en France (+ 9,7 % en deux ans).

Les Marocains sont en proportion moins nombreux à l'université (64 %) que l'ensemble des étudiants étrangers (75 %), mais plus présents en formations d'ingénieurs non universitaires (9 % contre 4 %),

en CPGE (3 % contre 1 %) et en IUT (5 % contre 3 %). La répartition des étudiants chinois dans les différentes formations est proche de la distribution de l'ensemble des étrangers. Ils sont tout de même assez nombreux dans les écoles d'ingénieurs non universitaires (6 %) et dans les écoles de commerce, gestion et comptabilité (7 %).

Bruno Lutinier,
MESR DGESIP/DGRI/SIES C1

Pour en savoir plus

« Résultats définitifs de la session 2008 du baccalauréat », *Note d'Information* 09.10, MEN-DEPP, mai 2009.

www.education.gouv.fr
www.enseignementsup-recherche.gouv.fr